

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André Z'GRAGGEN

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 268-269

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

Hommage à Novembre ! Et que soit blâmé quiconque lui décerne un ton de tristesse dans la gamme colorée de l'année. Il y a bien le jour des Morts, lendemain endeuillé de la fête de la Toussaint, mais à part cela, c'est un mois si varié, riche en aventures et festivités merveilleuses. Jugez-en plutôt par la suite de mon récit.

### Jeux de novembre

D'aussi loin que je remonte dans le temps, je vois, en longue théorie, un régiment de châtaignes — brûlées ou non, on ne précise pas — présentées en défilé suprême, lors d'une traditionnelle promenade. Ce divertissement gastronomique fut offert à notre joie et à la grande bouche — pour ne pas dire autrement — des internes, malgré les plus fâcheuses prévisions météorologiques aimablement communiquées par le bureau central de rationnement et restrictions. « Ces châtaignes, m'a dit l'un d'eux, « un dur », à l'oreille, elles ont d'année en année le même goût : je crois que c'est fait exprès ! »

Dans le cadre des manifestations officielles, figura encore, le 15 novembre, une intéressante conférence du Père Bernard sur « Vézelay ». Nous y fûmes aimablement invités, mais nous en sortîmes le visage tordu, pour avoir trop écarquillé les yeux en face de clichés que l'on ne voyait guère. Tout de même, c'est beau ! c'est beau !... cet amour pour la chose artistique.

Avant de passer aux prochaines fêtes, j'ajoute que le deuxième pylône du collège, c'est-à-dire Pometta, qu'il ne faut pas assimiler à Quinlet, dut faire des efforts considérables afin de ne pas perdre l'équilibre. On serait charitable de le renforcer à l'occasion, d'un tuteur (« tutrice » même très favorablement accueillie !) Pendant la même époque, on a pu « constater » sur d'autres personnages, la première récolte, fruits secs d'une nouvelle culture de barbes variant du roux à la couleur fleur de pêcher, tout cela d'un assez bel effet. Ah ! Jouissance ! Je ne veux pas vous faire part encore des graves soucis, de Schupp, car ils sont d'un ordre hautement philosophique.

## Cécile et Catherine

Et du reste, cela n'a plus d'importance ; c'est tellement effacé par la Sainte-Cécile et sa suite, au premier rang de laquelle figure le pacifique Schubiger aux yeux de grenouille musicienne. Ce fut l'occasion pour nos jeunes talents de se révéler : on admira entre autres une corde vocale et un archet. Attention, ça « Pic » ! comme dit toujours Nicod en parlant de quelqu'un. Un jour pourtant, Cécile mourut : vive Catherine ! Cette sainte rayonne sur l'ensemble de Novembre. Elle est la patronne des jeunes filles prolongées et des physiciens. En son honneur, le Lycée au complet poussa une pointe jusqu'à Martigny, sous la garde d'honneur de MM. le Recteur, du Père Paul de la Croix et de quelques autres. Ce fut très animé, il y eut une fondue entrecoupée par une cérémonie solennelle : la consécration du détenteur du grand prix de « tempérance 1948 » adjugé avec acclamations et félicitations du jury à M. « Sylvestre Ravussin-Rambout-Bussy de Rabutin-Chantal », connu sous le terme « Vussin ». L'heureux élu reçut à cette occasion un diplôme fort apprécié qui doubla sa personnalité. Il ne fut pas le seul bénéficiaire de ces cérémonies : témoins ces gens de Monthey et environs, qui vinrent le dimanche suivant en notre bâtiment académique liquider le surplus de lait de biche non consommé.

## Au soleil de la Saint-Martin

Cette vague d'ardeur, qui prolonge fort avant l'été de la Saint-Martin, loin de ralentir, persiste plutôt et remet en vedette un vieux rossignol qui a déjà eu son temps de gloire — soit dit sans vouloir offenser tous les rossignols —. Il s'agit en l'occurrence de notre vieil ami Muphti. Le dit homme s'est trouvé cocu (il ne porte pas couleurs) pour la Xme fois, par l'entremise généreuse et combien dévouée de C. N. et consorts. Stupeur, désolation de Veillon qui, depuis, s'est plongé tout entier dans les mystères de la psychanalyse et de la radiesthésie. Jusqu'où va le désespoir !

Si l'on excepte ces faits qui peuvent avoir de terribles conséquences sur notre moral et notre politique, la vie au collège continue régulièrement, au rythme, non pas des cœurs — où irait-on nager — mais des jours. Il y a pourtant une agitation générale chez les lycéens : conséquence d'un épicurisme fausement interprété et adapté ? exigences de la philosophie ou de la physique ? Je ne sais ; en tout cas, nous sommes tous pris par ce flot tumultueux, au risque de crier ces paroles d'un grand intérêt historique : « De la substance ou du plomb ! » A noter encore ce phénomène de la terre qu'on arrose pour en faire une patinoire où évolueront gracieusement nos benjamins et confiée aux tendres sollicitudes et aux soins maternels de M. Berra, en prévision d'un éventuel refroidissement.

Ainsi s'estompa Novembre, majestueusement, dans les brouillards, après une vie agitée et fort brillante.

André Z'GRAGGEN, Phil.